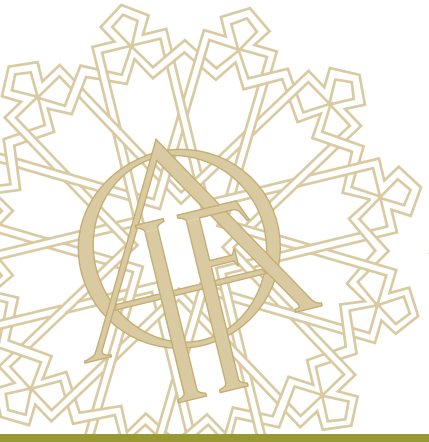
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 15 (1976), p. 469-478

Gilles Hennequin

Monnaies et monnayages. Notes de lecture.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

MONNAIES ET MONNAYAGES

NOTES DE LECTURE

Gilles HENNEQUIN

CNRS - XXXVIII

Al-Maskūkāt, The Journal of Numismatics in Iraq (Directorate General of Antiquities, Baghdad), 1-7 (1969-1977).

La vigueur et l'organisation de la recherche numismatique au Musée national iraqien de Baġdād, attestées dès 1945 et sans interruption depuis par le nombre et la qualité des études parues dans *Sumer*, le sont doublement depuis 1969 : cette année-là parut le premier fascicule [1], depuis suivi par six autres [2], d'*Al-Maskūkāt*, la première et à ce jour la seule publication scientifique arabe spécifiquement vouée à la numismatique et paraissant de façon à peu près régulière.

Aux noms des savants iraqiens apparaissant désormais de façon habituelle dans *Al-Maskūkāt* comme dans *Sumer*, en premier lieu celui du Directeur général des Antiquités ʿĪsā Salmān, s'ajoutent occasionnellement ceux d'autres auteurs arabes et même non-arabes, assurant une production érudite continue.

Cette production concerne presqu'exclusivement la numismatique arabo-islamique. Quelques études traitent bien de numismatique sud-arabique [3] ou sassanide [4], mais l'effort essentiel a porté sur les séries musulmanes : « arabo-sassanides » [5], « arabo-byzantines » [6] et umayyades « réformées » [7]; ʿabbāssides [8] et buwayhides [9], particulièrement bien traitées pour d'évidentes raisons d'abondance documentaire elle-même

[1] 24 p.

[2] 2, 1969, 82 p. (Les fascicules 1 et 2, à pagination indépendante, étaient apparemment censés constituer un « t. I » de la revue) — 3, 1972, 82 p. — 4, 1973, 52 p. — 5, 1974, 120 p. — 6, 1975, 196 p. — 7, 1976 ou 1977, 240 p.

[3] Dans le n° 5 (M. al-Bakr : Liḥyānites).

[4] N° 3 (S.A. al-ʿAlī), 5 (W. al-Qazzāz).

[5] N^{os} 1, 2, 3, 4, 6, 7 (al-Qazzāz).

[6] N° 6 (ʿA. al-Ḥadīdī : ʿAmmān — L'abrégé en anglais parle curieusement d'« arabo-sassanides » ...).

[7] N^{os} 4 (ʿA. Ḥamīd), 6 (ʿI. Salmān).

[8] N^{os} 2 (ʿA. Šukur al-Ṣarrāf), 3 (Salmān — M.A. al-ʿUš), 4 (M. Bāqir al-Ḥusaynī : al-Mustaʿṣim, posthumes), 5 (Salmān — M. Darwīš al-Bakrī Luṭfī : *dirhams* — S. Šammā : l'année 334 H à l'atelier de M. al-Salām), 6 (Darwīš : *dirhams*), 7 (Salmān — ʿA. M. Ṣāliḥ : Wāsiṭ — Darwīš : nouveautés et raretés, *dīnārs* et *dirhams* — N.A. Daftar).

[9] N° 4 (Daftar), 5 (Id. : relations buwayhido-ʿabbāssides), 6 (Id.), 7 (Id. : écriture kūfique, grand tableau h.-t.).

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en rapport avec la coïncidence géographique; salğūqides [1], īl-ḫānides [2] et ottomanes [3]; diverses [4]. Un essai particulièrement original recense les souveraines musulmanes ayant frappé monnaie [5]. Selon des critères géographiques, on trouvera des informations sur certains ateliers, entre autres *Maʿdān Amīr al-Muʾminīn* [6] et *Balad* [7]; une liste des ateliers arabo-islamiques dans l'ordre alphabétique arabe [8]; l'évocation du plus ancien *fals* du Ḫawārizm [9]. L'étude des légendes tient une place de choix dans la description de ce monnayage essentiellement épigraphique : filionymes et *laqab*s sur les monnaies d'al-Rayy [10]; devises, invocations et slogans en tous genres, spécialement sur les pièces à offrir, les émissions de propagande ou commémoratives et les monnaies « révolutionnaires » ou contre-révolutionnaires [11]. D'un intérêt *sui generis,* celui de l'inédit, sont les pages consacrées aux nouvelles acquisitions du Musée iraqien [12], aux trouvailles [13] et aux fouilles [14].

Les considérations techniques ne sont pas oubliées : traitement et préservation des monnaies [15], problèmes de l'archéologie numismatique [16].

[1] Et atābakides : n° 1 (Bāqir : le thème léonin sur les faces figuratives).

[2] N^os 1 et 3 (Darwīš), 6 (H. Arroyo : réapparition posthume — très — du calife ʿabbāsside al-Mustaʿṣim).

[3] N^os 5 (ʿI. ʿAbdalsalām Raʾūf al-ʿAṭṭār).

[4] N^os 3 (Bāqir : restitution à leurs légitimes émetteurs de pièces précédemment mal attribuées), 7 (Ḥ. ʿA. Maḥfūẓ : entre autres, Nādir Šāh, Safawides).

[5] N° 2 (Darwīš).

[6] N° 7 (Šammā).

[7] *Ibid.* (ʿA. Amīn).

[8] N° 5 (Bāqir).

[9] N° 3 (Šammā).

[10] N° 7 (Bāqir).

[11] N° 2 (Bāqir : devise ḫāriğite sur les monnaies de Kūfa), 3 (N. al-Naqšabandī), 4 (Salmān : ʿabbāssides — Šammā : ʿabbāsside, fāṭimide), 5 (Bāqir : des *Rašīdīn* aux Croisés), 6 (Id. : des Fātimides aux Qāğars; *corpus* des invocations religieuses), 7 (Id. : cas particulier des émissions d'Ifrīqīya — S. al-Dīwahğī).

[12] N° 2, plus spécialement consacré à la donation Al-Ṣarrāf (Bāqir : vue générale et catalogue — Salmān : les faces figuratives — al-Ṣarrāf : pièces rares), 4 et 5 (Darwīš), 6 (S.M. Ṣāliḥ al-Ḥillī — S. al-Rawāf), 7 (al-Rawāf).

[13] N° 4 : al-ʿUṭayfīya (Darwīš : *dirham*s ʿabbāssides) — 7 : Abū Ġurayb (Ṣāliḥ : *dīnār*s ʿabbāssides et zankides).

[14] N° 1 : al-Uḫayḍir (M. al-Šayḫ Qādir) — 3 : ʿAqar Qūf (Darwīš : Ğalā'irides) — 5 : Tall Aswad (F. Safar : Arsacides, etc.) — 6 : Yāsīn Taba (I. Ḥ. Ḥağāra : entre autres, Fāṭimides, Sāmānides, Buwayhides, Salğūqs, ʿAbbāssides) — 7 : Bāšṭābīyā (T. Rašād : des ʿAbbāssides aux Ottomans, avec une note historique sur le thème du personnage tenant un croissant), al-Maštal (al-Qazzāz : Alexandre le Grand, Séleucides).

[15] N° 4 (ʿAlī al-Naqšabandī).

[16] N° 6 : traduction de l'article de McG. Gibson, « Coins as a Tool in Archaeological Surface Survey », *Studies Miles* (D.K. Kouymjian ed.), A.U.B. 1974.

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

On trouvera aussi du matériel bibliographique : liste des travaux de l'initiateur, N. Al-Naqšabandī [1]; relevé systématique des travaux numismatiques en arabe, avec index alphabétique des noms d'auteurs [2]; comptes-rendus [3]. Enfin, quelques informations concernent des manifestations nationales ou internationales : exposition d'agrandissements photographiques au Musée iraqien [4]; congrès international de numismatique, 1973 [5]; colloque de Londres (O.N.S. — S.O.A.S.), avril 1976 [6].

Du point de vue de l'exécution matérielle, la typographie est satisfaisante. Les illustrations — surtout les agrandissements photographiques, utilisés à profusion — sont d'une qualité qui, au moins dans les fascicules les plus récents, n'a rien à envier aux publications ouest-européennes ou américaines. Le problème spécifique des insertions en langues « occidentales » et donc en caractères latins [7] se pose de façon aussi irritante qu'à propos de l'immense majorité des autres publications « orientales » : s'agissant habituellement de références bibliographiques dans les notes, elles sont presque toujours déformées ou mutilées au point d'en devenir inutilisables [8]. Le sommaire en anglais, à la fin de chaque fascicule côté « occidental » de la couverture, est suffisant. Les bibliographes souhaiteront sans doute une définition unique de la date de parution de chaque fascicule [9]; les relieurs, une stabilisation du format de la publication [10]...

Le nombre des pages d'*Al-Maskūkāt* ayant décuplé du n° 1 au n° 7, tous les espoirs paraissent permis quant à l'avenir de la publication dont on attend avec impatience le n° 8 et ses successeurs, souhaitant dans un premier temps que le rythme d'un fascicule annuel maintenant pratiquement atteint puisse désormais être conservé.

[1] N° 1.

[2] Par Ḥ. Tūmāšī : n^os 3 (282 titres) & 6 (417 titres).

[3] En particulier, n° 6, p. 189-190, celui de la thèse de maîtrise de Daftar sur le monnayage buwayhide.

[4] N° 3 (Bāqir).

[5] N° 5 (Šammā).

[6] N° 7 (Daftar).

[7] Nous ne croyons pas en avoir aperçu d'autres.

[8] On ne voit que deux solutions pratiques. Ou bien, l'« arabisation » totale, avec traduction des titres et transcription des noms propres, comme le font déjà nombre d'auteurs arabes : tout le monde reconnaîtra bien لين بول ou لفوا ou زامبـاور ou ولـكر (on trouve aussi ووكر, n° 6, p. 41, sans doute par scrupule phonétique ...) ou مايلز et, pourquoi pas, كريسويل ... Ou bien, le rassemblement exhaustif au début ou à la fin de chaque étude — ou, si possible, de chaque volume ou fascicule — de tous les titres non-arabes, leur affectant un code arabe utilisé ensuite de façon exclusive dans les textes eux-mêmes.

[9] Le n° 7 porte la date arabe de 1976 sur la couverture intérieure et 1977 sur le dos; la date de 1967 (*Sic*) sur la couverture intérieure anglaise et celle du 25.11.1976 à la suite du sommaire en anglais ... On suppose donc que c'est fin 1976 - début 1977!

[10] Au moins cinq formats différents pour sept fascicules ...

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

Robert BRUNSCHVIG, *Etudes d'islamologie*, Avant-propos et bibliographie de l'auteur par Abdel Magid Turki, Paris 1976, Deux volumes, XV-400 et 406 p. in-8°.

Les deux volumes reproduisent, dans la typographie d'origine, quarante-et-une études publiées par R. Brunschvig dans des revues, Mélanges, etc. pendant une période correspondant à peu près au deuxième tiers du siècle en cours. L'avant-propos d'A.M. Turki (T. I, p. VII) est suivi d'une précieuse bibliographie (p. IX) indiquant séparément les titres non repris (p. XII).

Le premier volume se subdivise ensuite en quatre sections.

« Vues générales » (p. 1) : trois études dont (p. 3) les « Perspectives » qui introduisirent, il y a un quart de siècle, le premier fascicule des *Studia Islamica* dont R. Brunschvig fut le fondateur et co-directeur de 1953 à 1972 et en 1975, le seul directeur en 1973-4 et devint en 1976 le directeur honoraire.

« Histoire » (p. 49) : six études, dont trois intéressant l'Islam dans son ensemble et trois concernant plus précisément l'Islam occidental, en particulier l'« Esquisse d'histoire monétaire almohado-ḥafṣide » [1], dont les tout premiers mots [2] illustrent la difficulté du sujet, née de la confusion mal dissipée entre monnaie et pièces de monnaie ou, en d'autres termes, du départ insuffisamment opéré entre la réalité politico-socio-économique de la monnaie et son apparence numismatique [3].

« Aspects de la pensée religieuse » (p. 165) : dix études, dont trois sur le mu'tazilisme et deux sur la doctrine d'Ibn Tūmart.

« Langue » (p. 339) : quatre études, du vocabulaire du Coran à la versification arabe classique.

Le deuxième volume a pour « thème unique » le « droit musulman » : dix-huit études, du Moyen-âge (Averroès juriste) à l'époque moderne et contemporaine (Tunisie beylicale), de succession en filiation, du doute à la preuve, etc. On nous permettra une mention particulière aux « Conceptions monétaires chez les juristes musulmans (VIII^e^-XIII^e^) » [4]. D'emblée (p. 271), l'auteur nous met à l'aise en précisant que « ... l'histoire des doctrines monétaires ne saurait être confondue avec l'histoire de la monnaie ». C'est heureux, car lesdits juristes musulmans, aux prises avec le problème — absolument

[1] *Mélanges William Marçais*, Paris 1950.

[2] « Il n'y a plus à démontrer aujourd'hui que le monnayage des Ḥafṣides, comme celui des autres dynasties issues de l'empire almohade, dérive du monnayage mu'minide. Le type des monnaies almohades ou ḥafṣides etc. » (p. 71).

[3] En transposant à notre époque : s'aviserait-on de réduire l'étude de la monnaie à une typologie des billets de banque et à l'analyse chimique de leur papier?

[4] *Arabica*, t. 14 et 15, 1967 et 1968.

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

fondamental, en ce qui concerne l'offre de monnaie — de «... la spécificité de la monnaie d'or ou d'argent par rapport au métal précieux non-monnayé» (p. 274), paraissent incapables de se dépêtrer de la contradiction entre, d'une part, l'inévitable constatation que «... l'or et l'argent sont les constituants de base de la monnaie ... sans toutefois s'identifier avec elle; car le monnayage proprement dit, avec l'intervention de la frappe, a sa signification et sa portée ...» (p. 273); d'autre part, et pour des raisons théologico-philosophiques, «... une différenciation nulle ou imparfaite entre la monnaie proprement dite et les deux métaux précieux» (p. 274), «... une absence de distinction entre le métal monnayé et le non-monnayé» (*Ibid.*), «... une non-discrimination juridique du métal monnayé par rapport au métal en lingot» (p. 280) [1]. Même en faisant la part du caractère largement inconscient des phénomènes monétaires à toutes les époques, on imaginera sans peine que, dans le cas par exemple de l'Empire califien umayyade où la « zone de l'or » s'étendait de la Syrie à l'Afrique du Nord (p. 286)) et où la frappe du métal jaune paraît avoir été centralisée à Damas [2], n'importe quel particulier résidant en Ifrīqiyā [3] devait, de la manière la plus instinctive, opérer lesdites « différenciation », « distinction » et « discrimination » [4]. On notera évidemment, à la décharge des juristes musulmans médiévaux, que leurs illusions paraissent encore partagées par une majorité

[1] « En vérité, chez les juristes musulmans, la distinction n'est pas aussi nette qu'on pourrait le penser entre les pièces frappées et l'or ou l'argent non monnayés» (p. 274); «... la nulle ou faible différence de nature juridique entre un lingot de métal précieux et ce même métal monnayé» (p. 276), etc.

[2] J. Walker, *Arab-byzantine and post-reform Umaiyad coins* (*The Muḥammadan coins in the British Museum,* II), London 1956, p. LV-LIX.

[3] Ou, dans la « zone de l'argent », un particulier résidant en Mā warā' al-Nahr alors que la frappe du métal blanc était centralisée à Wāsiṭ (*Ibid.*, p. LXIII-LXIV).

[4] En admettant même que la frappe de l'or, à Damas, ait été parfaitement libre et gratuite, le *dīnār* ne pouvait pas, à Kairouan, ne pas présenter sur le lingot une plus-value correspondant, au minimum, au prix du transport Kairouan-Damas aller-retour : jusqu'en 1914, les banques achetant du métal monétaire brut pratiquaient des prix se traduisant par la remise au vendeur d'une somme équivalant à un poids de métal frappé légèrement inférieur à celui du métal brut vendu, la différence correspondant précisément au prix du transport à l'atelier (directement proportionnel à la distance) et accessoirement à la perte d'intérêts (indirectement proportionnelle à la distance) et au coût de la frappe (Brassage, s'il était encore perçu). Conclusion inévitable : « La valeur (du métal) sous forme monétaire devait donc être plus grande que celle (du métal) en lingots ou en morceaux» (St. Suchodolski, « Imitations monétaires dans la zone balte durant le Haut Moyen Age», *Symposium international « The Coin imitations and forgeries in Antiquity and Middle Ages »*, Warszawa-Budapest September 1976, à paraître : cité ici d'après le texte polycopié de la communication).

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de nos contemporains ayant écrit ou écrivant sur le sujet[1]. De même, l'utilisation d'un certain vocabulaire[2] paraît anachronique avant le XIX^e siècle. Enfin, il n'y a de « monnaie d'appoint »[3] que dans des conditions de parfaite convertibilité sous la garantie de l'autorité monétaire. On conclura donc en soulignant que l'étude ici reproduite, d'autant plus précieuse qu'elle reste pratiquement unique, est surtout révélatrice des questions que les juristes musulmans ne se sont pas posées, situation dont l'état de non-avancement de la science économique était seul responsable.

* * *

Fathallah OUALALOU, *La pensée socio-économique d'El Makrizi,* Publication du *Bulletin Economique et Social du Maroc,* n° 130, Rabat s.d. (Casablanca Décembre 1976), 138 p., 12 DH.

Economiste marocain de réputation internationale et écrivant indifféremment en français et en arabe avec la même parfaite aisance, le professeur F.O. nous offre ici quelques réflexions très rapides sur l'apport historico-idéologique du polygraphe égyptien al-Maqrīzī.

Dans l'introduction, F.O. situe son auteur par rapport aux autres grands noms de la pensée musulmane médiévale, à commencer bien sûr par Ibn Ḫaldūn, et aussi par rapport à divers théoriciens « occidentaux » de la monnaie, d'Aristophane (?) à I. Fisher en passant par Oresme, Gresham (?), Malestroit, Bodin, etc. Puis il nous expose le pourquoi de son travail, qui « réside dans deux données déterminantes » (p. 6). D'une part, il s'agit de rendre à al-Maqrīzī la place qui lui revient dans l'histoire de la pensée mondiale en matière économique et sociale : « Présenter ... la pensée économique d'EL MAKRIZI, nous paraît pour la reconstitution de la réflexion économique, un devoir » (*Ibid.*). D'autre part, et surtout, al-Maqrīzī « a présenté l'esquisse d'une théorie fonctionnelle de l'organisation de la société arabe dans une phase historique très caractéristique correspondant au début de la décadence. Or cette phase est importante pour l'explication du Passé et surtout du Présent des pays arabes devenus pays sous-développés, car elle consacre un arrêt de l'histoire du monde arabe, c'est-à-dire un blocage devant toute modification structurelle permettant ainsi la pénétration coloniale et l'éclosion puis la radicalisation du processus colonial » (p. 7).

[1] Nos considérations sur le sujet, en dernier lieu dans une étude parue dans *L'Information historique*, 39, 1977, p. 203-212.

[2] « Monométallisme », « bimétallisme » (p. 292).

[3] « ... les pièces de cuivre ou de bronze » (p. 295-6).

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un premier chapitre replace donc al-Maqrīzī et son œuvre dans leur environnement historique. On évoque « les grandes mutations de la fin du XIV^e siècle » (p. 17) à l'échelle de l'Ancien monde envisagé dans sa globalité géographique et géopolitique, puis le cas particulier de l'Egypte sous les Mamlūks. L'examen des « données socio-économiques de l'Egypte au XIV^e siècle » (p. 23) nous vaut une digression sur des thèmes néo-marxeux, « mode de production asiatique » ou « forme précoce de mode de production tributaire » [1], avant la conclusion raisonnable : « Il s'agit d'une société où domine un mode de production de type tributaire, où le pouvoir est détenu d'une façon absolue par un souverain appartenant à une caste d'esclaves affranchis qui se sont fait remarquer lors des opérations guerrières et qui constituent une bureaucratie. Celle-ci est chargée de prélever des impôts sur la population et de diriger l'exécution de grands travaux dans le cadre des corvées collectives. La terre appartient au souverain qui délègue à ses représentants des iqtas [2], c'est-à-dire des droits de prélèvement sur la population. Les grands commerçants font partie intégrante de l'aristocratie dirigeante et détiennent leur pouvoir de leur puissance financière et de leurs liens organiques avec la classe politique » (p. 35-36). Cette « présentation très sommaire du cadre historique dans lequel se situe l'œuvre d'EL MAKRIZI » (p. 37) est suivie d'un « bilan rapide de l'itinéraire suivi par l'auteur dans sa vie et un bref aperçu concernant son œuvre » (*Ibid.*) [3]. F.O. ne se cache pas d'avoir, entre toutes les œuvres d'al-Maqrīzī, pris en considération de façon quasi-exclusive les trois opuscules économico-numismatico-métrologiques, « Traité des famines », « Traité des monnaies » et « Traité des poids et mesures », et tout particulièrement les deux premiers [4] : l'*Iġāṯa* [5] et les *Šuḏūr* [6].

Le deuxième chapitre est consacré aux « questions monétaires chez EL MAKRIZI » (p. 45).

F.O. évoque d'abord, et de façon parfaitement légitime, l'apport d'al-Maqrīzī à l'histoire de la monnaie et des phénomènes monétaires dans le monde musulman médiéval. Il se place sur un terrain très sûr en soulignant d'emblée qu'il n'est pratiquement question,

[1] F.O. évite d'ailleurs les aspects les plus théologiques du débat sur le mythique « M.P.A. » et prend soigneusement ses distances vis-à-vis de l'« orthodoxie » propagée par Engels, Lénine, Staline et quelques autres (p. 30, n. 24).

[2] *Sic* — L'article de Cl. Cahen dans *EI*², t. III, est cité dans la bibliographie.

[3] S'agissant de *ḥisba* et du *muḥtasib*, p. 38, n. 33, on regrette l'absence de toute allusion au monumental *Señor del zoco* de M. Rodinson et P. Chalmeta (Madrid 1973).

[4] Seuls représentés dans les extraits en arabe terminant le volume (*Annexes*, p. 117-136).

[5] F.O. utilise la 2^e édition (Le Caire, 1957) de Ziyāda et Šayyāl, mais ne mentionne pas la traduction de G. Wiet (*JESHO*, 5, 1962, p. 1-90) d'après la 1^re édition (1940) des mêmes.

[6] Cités d'après D. Eustache, ce qui paraît largement suffisant.

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

chez al-Maqrīzī, que de l'« évolution de l'émission des signes monétaires dans le monde arabe » (p. 49) [1]. Mais, bien que citant H. Sauvaire et A. Fahmī, il paraît peu au courant des doutes que l'enquête numismatique a, depuis plus d'un siècle, fait peser sur la véracité de son auteur, qu'il s'agisse du monde musulman médiéval en général ou de l'Egypte mamlūke en particulier. D'autre part, et s'agissant précisément de l'émission des signes monétaires, il n'est pas certain que l'utilisation à outrance des concepts de « monométallisme », « bimétallisme », « étalon » (-or ou -argent ...), etc., ne soit pas totalement anachronique s'agissant d'époques antérieures au dernier quart du XVIII[e] siècle. En particulier (p. 52-53), « ... le rapport entre les deux métaux, c'est-à-dire entre le Dinar et le Dirham ... » relève d'un simplisme inquiétant, même si F.O. est ici en nombreuse et illustre compagnie. Enfin, et d'une façon générale, on sera quelque peu surpris qu'un économiste aussi compétent que F.O. puisse ramener l'histoire de la monnaie à celle du seul monnayage, ignorant les autres aspects d'un fait politico-socio-économique très complexe : unités de compte, rapports qualitatifs et quantitatifs entre unités de compte et espèces circulantes, etc.[2]. Et cette étroitesse de perspective se fait encore davantage sentir quand F.O. nous présente les « analyses monétaires dans l'œuvre d'El-Makrizi ... un auteur arabe du XIV[e] siècle qui a pu devancer les auteurs européens dans la découverte des lois économiques d'une précision déconcertante » (p. 57).

Il s'agit en effet, pour l'essentiel, de deux thèmes liés à la définition qualitative et quantitative des rapports entre les unités de compte et les espèces circulantes.

En premier lieu, le rattachement d'unités de compte par définition abstraites et donc uniformes à des espèces circulantes notoirement hétérogènes et même hétéroclites [3] doit normalement provoquer l'entrée en jeu d'un ensemble de mécanismes parfois succinctement désigné sous l'appellation de « loi de Gresham ». En fait, les conditions nécessaires à la manifestation effective du phénomène sont telles qu'on peut se demander si ledit phénomène a jamais pu, avant l'époque contemporaine, se manifester autrement

[1] *Sic* — Pour F.O., et tout au long de son exposé, « arabe » et « musulman » paraissent parfaitement synonymes ou du moins interchangeables.

[2] On nous permettra de renvoyer aux considérations que nous avons développées sur ce sujet, en dernier lieu dans les *Annales Islamologiques*, XIII, 1977, p. 179-215, dans *L'Information Historique*, 39, 1977, p. 203-212, enfin dans l'un des volumes préparés par l'IFAO en hommage à la mémoire de Serge Sauneron.

[3] A en juger par le spectacle qu'offrent les médailliers et à plus forte raison les chantiers de fouilles ... Il va de soi que ledit rattachement n'a pu provenir que d'une décision au moins implicite des pouvoirs publics intervenant ici non plus comme autorité émettrice mais bien comme créancier ultime, et donc au stade de la demande de monnaie. Le « bimétallisme » des trois premiers quarts du XIX[e] siècle n'en a été qu'un cas particulier, de la loi de Germinal à l'Union latine.

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

que de façon purement accidentelle. La compréhension scientifique de la soi-disant loi de Gresham ne remonte elle-même pas au-delà de la 2e moitié du XIXe siècle : la question de l'antériorité d'al-Maqrīzī par rapport à tel ou tel confrère ouest-européen ne se pose donc pas, du moins dans les termes que F.O. imagine. En particulier, le seul fait de la « circulation de plusieurs monnaies dans une période déterminée » (p. 60) ou de « l'existence de plusieurs monnaies en circulation » (p. 61) ne saurait à lui seul engendrer aucune « dynamique » (*Ibid.*) particulière. Par contre F.O. a raison de souligner qu'al-Maqrīzī a peut-être pressenti les contraintes d'une saine « monnaie divisionnaire » (p. 64-65).

En deuxième lieu, la circulation d'espèces monétaires concrètes, comptées ou pesées, produit un reflet numérique que son caractère abstrait n'empêche pas d'être la réalité économique essentielle : ce qu'on appellerait aujourd'hui la masse monétaire, dont les rapports avec l'activité économique « réelle » [1] s'expriment par des chiffres qu'on appelle les prix. De ce point de vue on peut effectivement suivre F.O. et faire à al-Maqrīzī une place dans l'histoire du premier quantitativisme, celui de l'équation quantitative à trois termes [2] : il est même possible qu'al-Maqrīzī ait anticipé sur le « dialogue Malestroit-Bodin », mais on sait maintenant que l'évidence quantitative avait en fait été sentie dès l'Antiquité [3]. Par contre il est exact que Malestroit comme Bodin devaient surtout insister sur l'aspect purement monétaire de la hausse des prix [4], alors qu'al-Maqrīzī était bien placé pour observer qu'en plus de cette « troisième cause » de la hausse des prix, dans le cas de l'Egypte mamlūke l'inflation « par le cuivre » (p. 75-76), il y en avait deux autres, politique et sociale, provoquant la pénurie des denrées et donc leur renchérissement même à masse monétaire constante (p. 71-75). C'est seulement dans cette mesure qu'on pourrait affirmer, comme le fait F.O., que « l'explication d'El-Makrizi est fondamentalement plus riche que celle des deux auteurs européens (Malestroit et Bodin) parce qu'elle est d'une part plus politique et d'autre part complexe » (p. 76).

Dans un troisième chapitre, F.O. nous présente encore le « schéma de la stratification sociale » selon al-Maqrīzī, puis les conséquences de la dépréciation des unités monétaires

[1] Biens et services.

[2] La place du quatrième terme, V = 1/D ou la « vitesse de circulation » de la monnaie comme inverse de la demande d'encaisses, n'a pas été reconnue par la théorie économique avant le XVIIIe siècle.

[3] C. Nicolet, « Les variations des prix et la « théorie quantitative de la monnaie » à Rome, de Cicéron à Pline l'Ancien », *Annales E.S.C.*, 26, 1971, p. 1203-1227, etc.

[4] Toutes choses égales par ailleurs, un gonflement de la masse monétaire provoque la hausse des prix : Malestroit s'en tenant à la définition abstraite de la masse monétaire, et Bodin ajoutant que, dans un contexte de monnaie quasi-réelle à définition pondérale fixe de l'unité de compte, l'afflux de marchandise-monnaie — en l'occurrence les métaux précieux — ne peut qu'entraîner ce gonflement de la masse monétaire.

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous l'effet de l'inflation, à grand renfort de citations de l'*Iġāṭa* qui ont au moins le mérite de mettre en évidence, de la façon la plus claire, les significations diverses et parfaitement distinctes des mots *dīnār* et *dirham* soit comme unités de compte [1], soit comme anciennes espèces circulantes d'or et d'argent, soit même comme unités de poids (p. 87-92). En ce qui concerne les remèdes proposés par al-Maqrīzī aux maux qu'il déplore, on peut admettre que l'auteur égyptien ait eu, comme son quasi-contemporain français Oresme, l'intuition de la monnaie comme chose trop sérieuse pour être abandonnée à l'arbitraire des gouvernements et donc de la nécessité de « l'étalon-or ou argent » (p. 96), c'est-à-dire de la monnaie « réelle » telle qu'on la connaîtra effectivement à la fin de l'époque libérale (Fin du XVIII[e]-début du XX[e] siècle). On note d'ailleurs que, dans sa conclusion, l'économiste F.O. émet quelques doutes quant au bien-fondé de ce rueffisme avant la lettre chez l'auteur médiéval : « l'étalon-or est aujourd'hui délaissé définitivement sur le plan national et l'évolution du système monétaire international montre que l'on s'achemine, malgré l'opposition des orthodoxes, vers le dépassement de l'or en tant qu'instrument des relations internationales » (p. 103-104).

Les inconvénients d'une rédaction hâtive [2] et de l'absence totale d'un système de translittération de l'arabe sont encore amplifiés par le caractère très approximatif de l'exécution typographique, aboutissant à un véritable massacre de l'orthographe dans le texte français et — plus gênant encore — les passages en arabe [3].

On n'en saluera pas moins ce témoignage de la vitalité de la recherche historique dans le monde arabe, surtout offert dans notre langue, et on lui souhaitera de nombreux successeurs.

[1] Pas forcément multiple ou sous-multiple l'une de l'autre.

[2] Innombrables lapsus : le « règne des Mamluks, dernière dynastie d'origine arabe qui a dirigé l'Egypte » (p. 20) etc.

[3] En particulier dans les notes, les noms propres étant comme toujours au premier rang des victimes (Pauvre al-Qalqašandī : p. 47, n. 1 et 1 *bis*, etc.).

AnIsl 15 (1976), p. 469-478 Gilles Hennequin
Monnaies et monnayages. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net